

APÉRO-CONCERT

ALUMINÉ GUERRERO
ET LES ENFANTS PERDUS
Musique du monde urbaine🕒 18h30 · Cour de la Cinémathèque
Gratuit

TEMPS FORT

CARTE BLANCHE SERGE PEY:
Il futuro d'Alicia Scherson

🕒 18h · Cinémathèque 1

LA
PELÍCULA

LUNDI 19 MARS 2018

ÉVÈNEMENT

Soirée Extrême Cinélatino

O clube dos canibais de Guto Parente

🕒 21h30 · Cinémathèque 2

Première française - en partenariat avec Extrême Cinéma

EN COMPÉTITION AUJOURD'HUI

El silencio es un cuerpo que cae d'Agustina Comedi

🕒 13h40 · Cinéma ABC

En présence de la réalisatrice

Temporada de caza de Natalia Garagiola

🕒 21h20 · Cinéma Gaumont Wilson

En présence de la réalisatrice

COMPÉTITION FICTION

Cinéma ABC

🕒 15h25

MÉDUSES DE LA SPÉCULATION

MORMAÇO

MARINA MELIÂNDE · BRÉSIL 2017 · 1h34

2016. Veille des Jeux Olympiques. La ville de Rio de Janeiro continue de modifier son plan d'urbanisme, détruisant des quartiers entiers, sans se soucier de ses habitants. C'est cette destruction de la ville, des communautés et des individus que capture la caméra de Marina Meliande. Elle s'attarde sur le processus d'anéantissement, de démolition, alternant les plans d'ensemble, loin des images d'Épinal de La Ville Merveilleuse, et les panoramiques qui suivent Ana, une avocate de 32 ans.

À la peinture d'un monde en ruines succèdent les dialogues entre la protagoniste, les habitants de son immeuble menacés d'exclusion, les résistants de Vila Autodromo et les différents acteurs du carnage.

Un an après *Aquarius*, *Mormaço* dénonce la gangrène de l'investissement immobilier, mais ici, l'esthétique a trait au réalisme magique; la brutalité creuse les êtres et l'épiderme du réel. Le portrait de la ville qui se meurt revêt une dimension mythique et fantastique; il se fige sous le regard pétrifiant de la spéculation. Une spéculation qui engendre des monstres. L.G.

Vila Autodromo était une favela de Rio. Soumise à une haute spéculation immobilière et proche du parc olympique, elle fut désignée pour accueillir un parking et une route d'accès aux personnalités politiques et aux journalistes. Symbole de l'appétit immobilier, elle fit aussi figure de résistance.

Cinémathèque 1

🕒 20h

BRUITS ET FUREUR

EL SILENCIO DEL VIENTO

ÁLVARO APONTE-CENTENO · PORTO RICO 2017 · 1h24

Le silence du vent, c'est aussi le silence déraisonnable du monde, le divorce entre l'être humain et la vie. Et pourtant, dans le premier film d'Álvaro Aponte Centeno, formé depuis l'âge de 8 ans à la musique classique, tout part du son. Une musique inquiétante, des bruits de moteur entraînent le spectateur dans un univers sombre, hostile, aux couleurs froides. La caméra suit les mouvements et les silences de Rafito, passeur à Porto Rico, souvent de dos.

Avec un réalisme poignant, le film alterne les plans d'ensemble montrant l'immensité maritime, l'horizon à perte de vue et les gros plans, caméra à l'épaule, au plus près des personnages. Le trafic d'êtres humains apparaît, de manière

brute sans être brutale; le personnage n'est ni tout à fait condamnable ni tout à fait pardonné. Sans manichéisme ni misérabilisme mais avec une grande force tragique, *El silencio del viento* dévoile l'absurdité d'un processus où l'être humain est prêt à perdre des vies pour gagner la sienne. L.G.

Lors d'une conférence de presse, le réalisateur explique: « Je pense en sens inverse: je pars du son pour penser l'image. On a travaillé cette approche sonore pour tenter d'obtenir différentes couches et différents niveaux qui contribueraient à la narration du film. »

COMPÉTITION DOCUMENTAIRE

Cinéma ABC

🕒 17h30

ÊTRE TRANSPORTÉ.E.S

O CHALÉ É UMA ILHA BATIDA DE VENTO E CHUVA

LETÍCIA SIMÕES · BRÉSIL 2018 · 1h30

Leticia Simões goûte la mise en image du verbe. Mots et images s'entrechoquaient dans *Tudo vai ficar da cor que você quiser*, Prix Documentaire de Cinélatino en 2015; dans *O Chalé é uma ilha batida de vento e chuva*, ils s'égrainent et se fondent pour nous pénétrer. À travers une longue balade à vau-l'eau sur les flots du Pará amazonien à la rencontre des habitants autochtones ou plus fraîchement arrivés, nous reprenons l'itinéraire de l'écrivain brésilien Dalcídio Jurandir. Missionné sans tambour ni trompette par l'État brésilien, il inspecta les écoles de la région dans les années 1930.

De longs travellings à la proue des bateaux introduisent dans des lieux que le temps semble avoir figés, mais dont les habitants sont sans cesse menacés par la modernité destructrice.

Avec un sens aigu de la mélancolie, la photographie de la cinéaste et les pensées du poète épistolaire bercent comme dans un hamac où s'imbriqueraient méditations et rêves.

Ce film ne peut échapper à l'évocation du film *Limite* de Mario Peixoto réalisé en 1930, fondateur du documentaire brésilien. On y retrouve cette interrogation au fil de l'eau sur la relation entre passage du temps et condition humaine. E.D.

COMPÉTITION COURTS-MÉTRAGES

Cinémathèque 1

🕒 15h10

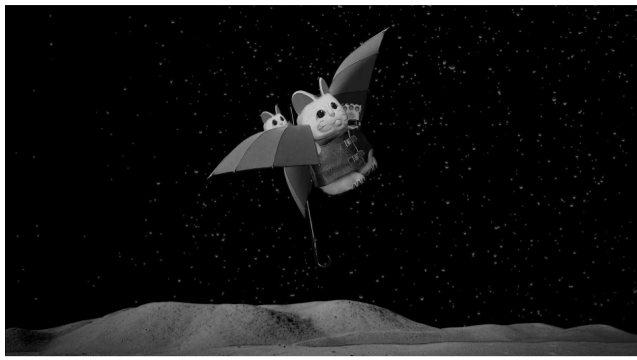
FIGURES DE LA MODERNITÉ

COURTS-MÉTRAGES:
COMPÉTITION FICTION II

Ces courts-métrages amènent des questionnements sociétaux élargis, plus intimistes que dans le premier programme. Comment la modernité, le progrès imposé, ou refusé, sont-ils vécus par les individus? Les décisions politiques s'inscrivent dans le corps, marquent les êtres dans leur intimité. Les personnages subissent un ordre imposé et sont contraints à un cadre, à une norme. Les adolescents de *Fantasma cidade fantasma* de Pedro B. et Amanda Devulsky tentent de sortir des limites en évoluant dans un décor urbain nocturne, où les adultes sont absents. Les jeunes exclues de *Damiana* de Andrés Ramírez Pulido sont

forcées à vivre au cœur de la jungle colombienne pour expier leur passé. Les indigènes Embera de *Tierra mojada* de Juan Sebastián Mesa, comme la protagoniste de *Deusa* de Bruna Callegari, sont confrontés aux impératifs du libéralisme et de la mécanisation; ils subissent la violence du déracinement. Le mal grandissant apparaît à travers la force des images, des symboles, des couleurs, des filtres qui modifient la perception. Pour finir, *A passagem do cometa* de Juliana Rojas pose la question de l'avortement, du rapport au corps et au temps, dans un huis clos où seules les femmes apparaissent à l'écran. Alors, chaque histoire atteint quelque chose d'universel. P.O. et L.G.

< 59'



Un court-métrage est un film d'une durée inférieure à 59 minutes.

Le format court est celui de la naissance du cinéma en 1895. Cent ans après, en 1995, la Escuela de Cine de Uruguay ouvre ses portes ; il s'en suit une production estudiantine notable de courts-métrages et leur diffusion dans le pays. Il est vrai que le format court est le plus pratiqué dans toutes les écoles de cinéma du monde. Mais pas que.

En Colombie, un décret, en 1971, déclenche une surproduction de courts-métrages et beaucoup ne sont pas de bonne qualité. Tout le monde fait son film. Mais « beaucoup d'autres œuvres sont le résultat d'importantes recherches esthétiques et politiques » comme *Chircales* de Marta Rodriguez et Jorge Silva (1965-1972) et *Agarrando pueblo* de Luis Ospina et Carlos Mayolo (1978). Un autre système d'aide, en 1978, permet la réalisation de courts-métrages de 25 minutes, véritables créations filmiques à l'image de la diversité culturelle de la Colombie.

Au Mexique, dans les années 1990, celles du marasme cinématographique, le court-métrage est « le grand survivant » : « Le court-métrage mexicain des années 1990, avec son format réduit, ses récits concis, ses tours de vis inattendus [...] a su devenir une œuvre qui a une vie propre, indépendante et forte, qui ne doit rien au long-métrage et qui ne cherche pas à le sauver. »

En Argentine, dans les années 1997-2005, les auteurs de courts-métrages agissent en totale indépendance : « L'essor et la vigueur dont il fait preuve depuis des années ont fait du court-métrage un espace aux valeurs esthétiques propres et un domaine propice à l'expérimentation et à l'essai cinématographiques. »*

Bref, voyons des courts!

M.F.G.

*Toutes les citations sont tirées des revues Cinémas d'Amérique latine n° 5, 12, 14 et 16.

MÉMOIRE SANS FRONTIÈRES



LES VERSETS DE L'OUBLI

ALIREZA KHATAMI · CHILI, FRANCE, ALLEMAGNE, PAYS-BAS 2017
1h32 · Découverte Fiction

Un cimetière sur les hauteurs de Santiago, au Chili. Le dernier salarié de la morgue s'apprête à partir en retraite après de nombreuses années de bons et loyaux services qui ont fait de lui le détenteur de la mémoire des lieux. Mais une découverte macabre inhabituelle va l'entraîner vers une quête qu'il ne soupçonnait pas.

Mêlant humour noir et réalisme magique, *Les Versets de l'oubli* fait cheminer le spectateur dans les méandres de l'histoire et de la dissimulation des corps d'hommes et de femmes assassinés sous la dictature. Les quelques personnages présents, qui semblent errer dans un paysage aux allures de fin du monde vidé de ses habitants, prennent des airs de fantômes. L'accent des acteurs espagnols vient appuyer le décalage déjà proposé par les choix de mise en scène de ce film initialement écrit pour être tourné en Iran, pays natal du réalisateur, et finalement réalisé au Chili.

Tout en poésie, *Les Versets de l'oubli* redonne corps aux disparus des dictatures de ces trois pays, tout en faisant remonter au grand jour une mémoire universelle dont les stigmates restent vifs bien au-delà des frontières et du temps.

A.B.

El Patio, documentaire d'Elvira Díaz présenté l'an dernier à Cinélatino, abordait déjà cette thématique, en interrogeant la mémoire des salariés d'un cimetière de Santiago du Chili.

MÉMOIRE VISUELLE



Flash-Back : tout retour en arrière, en particulier dans un récit. Plan ou séquence d'un film montrant une action antérieure à l'événement représenté.

On pourrait soutenir que le passé et le présent entrent en contact à travers la mémoire. Dans le contexte du cinéma latino-américain, on peut quasiment cataloguer comme cinéma de la mémoire historique toute la production filmique « post dictatoriale ». Le cinéma conçu comme un document du passé, résistant à l'oubli et à l'impunité ; une revendication de la mémoire comme équivalente de la justice. Leurs réalisateurs et réalisatrices sont une sorte d'historiens ou de restaurateurs de l'identité collective.

Les exemples sont nombreux. Considérés comme les plus emblématiques, on trouve les films argentins *Histoire Officielle*, sortie en 1985 et un an après *La noche de los lapices* ainsi que les plus récents *Enfance Clandestine* de Benjamín Ávila (fils de disparus) et *El clan*. Le réalisateur chilien Patricio Guzmán, connu pour ses nombreux travaux filmiques sur le passé proche de son pays, a réalisé *La Bataille du Chili (1975-1979)*, trilogie centrée sur la présidence d'Allende. Le cinéaste n'a cessé par la suite de revenir sur ces années de répression avec *Chili, la mémoire obstinée*, *Le cas Pinochet* et ses chefs-d'œuvre, *Nostalgie de la lumière* et *Le Bouton de nacre*. On pense aussi à d'autres films, provenant des pays aux filmographies plus modestes : *NN* (Pérou), *Paisito* (Uruguay), ou encore *Olvidados*, (Bolivie). Cette année, *Les Versets de l'oubli*, *Cabros de mierda* et *Sinfonia para Ana* questionnent également l'histoire. Ces films ont en commun d'avoir remémoré l'époque dictatoriale sous forme d'hommage à la vulnérabilité absolue des victimes.

P.O.

Paroles de réalisateurs



« Malgré toute la joie que j'ai de revenir à Cinélatino aujourd'hui pour présenter ce film si particulier, c'est aussi très difficile et douloureux d'être là. C'est avec l'horreur collée au cœur que je suis partie du Brésil deux jours après l'exécution de Marielle Franco, femme, noire, mère et issue de la favela de la Maré. Conseillère municipale de gauche, militante pour les droits humains, lesbienne, sociologue, elle était présidente de la commission de défense des droits des femmes et rapporteuse de la Commission qui enquête sur l'intervention militaire à Rio de Janeiro. Neuf balles ont été tirées et ont pris la vie de Marielle et d'Anderson Gomes, qui conduisait la voiture.

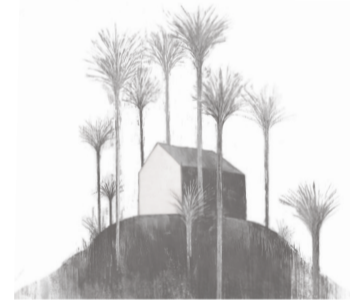
Je vis dans un pays où un coup d'État a eu lieu en 2016. Et je vis dans un pays où une personne noire est assassinée toutes les 23 minutes. Où la démocratie est asphyxiée et où la mort de Marielle est instrumentalisée de manière cynique pour augmenter les effectifs de l'intervention militaire criminelle en cours à Rio. Daldício Jurandi, sur qui mon film se penche, a été emprisonné trois fois pour avoir protesté contre la dictature dans les années 1930. Il était métis noir-indien, amazonien et il a été persécuté toute sa vie parce qu'il dénonçait la furie des propriétaires terriens, la violence perpétrée contre les femmes, les riverains du fleuve, les marginaux.

C'est pourquoi je veux dédier cette session – et toutes les autres – à Marielle Franco. Pour que sa voix ne soit pas tue. L'abîme nous entoure mais on ne va pas tomber. Marielle Franco et d'Anderson Gomes ont été exécutés.

On n'oubliera jamais ces noms.

Leticia Simões, 18 mars 2018

réalisatrice de *O chalé é uma ilha batida de vento e chuva*



SAVIEZ-VOUS QUE...

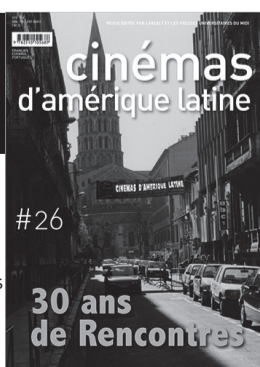
... le poète toulousain Serge Pey avait rencontré l'écrivain chilien Roberto Bolaño au Mexique ?

Il était allé manifester sa solidarité politico-poétique à la lutte des zapatistes dans le Chiapas. Pour sa carte blanche, il a choisi un film réalisé d'après une nouvelle du poète romancier Roberto Bolaño, *Il Futuro*.

REVUE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

Entrevues, analyses filmiques, extrait de scénario : 30 ans de Rencontres.

Une publication de l'ARCALT et des PUM. Vente : à l'accueil public et toute l'année à Ombres Blanches, Terra Nova et aux PUM.



Retrouvez Cinélatino sur MEDIAPART

Cinemas d'Amérique latine... et plus encore

Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine.

Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>

LA DÉPÊCHE DU MIDI



MEDIAPART.FR

LA PELÍCULA

Directeur de publication : Francis Saint-Dizier
Coordination générale : Muriel Justis

Coordination : Marie-Françoise Govin
Conception graphique et mise en page : Barbara Govin et Sonia Conti
Rédacteurs : Lorelei Giraudot, Marie-Françoise Govin, Paula Oróstica, Emmanuel Deniaud et Adeline Bourdillat.

Imprimé et plié par nos soins ! Ne pas jeter sur la voie publique